

Bordeaux Agglo

Thomas Cazenave, l'enfant de la rive droite

POLITIQUE Son enfance, sa famille, ses amis sont profondément ancrés sur la rive droite. Au point de nourrir son ambition municipale et métropolitaine

MUNICIPALES 2020

Étienne Millien
e.millien@sudouest.fr

Il n'a pas d'abonnement vélo V3. « C'est parce que je fais tout à pied ou en tram », s'excuse le candidat LREM à la mairie de Bordeaux dans son élégant costume bleu. « J'ai un vélo, mais il est chez ma sœur, à côté d'ici », ajoute Thomas Cazenave. Il est donc décidé de louer un vélo place Stalingrad, pour un tour sur les lieux d'une enfance et d'une adolescence sur la rive droite. « On commence par le lycée Mauriac ? » propose-t-il, en pointant du doigt ce coin de la Bastide où il a préparé son bac et rencontré sa compagne. « Les profs ont eu un peu peur pour moi. En seconde, il y avait des élèves à problème dans la classe. Quelqu'un avait décidé d'y placer des enfants qui avaient de bons résultats, comme moi. J'ai survécu, ça s'est bien passé, je me suis adapté. »

Cette capacité à trouver sa place dans différents milieux, l'attribue à son éducation. « Nos parents sont de la classe moyenne. On a grandi dans un univers plutôt de gauche où on discutait un peu de politique et où on s'intéressait aux autres », confie Mélanie, sa sœur cadette, institutrice à Floirac. « C'est avec mes parents que Thomas a développé son intérêt pour la

chose publique », ajoute-t-elle. « Ils m'achetaient "Le Monde" quand j'étais au lycée, on pouvait parler de tout », raconte celui qui occupe encore le poste de délégué interministériel à la transformation publique, mais plus pour très longtemps. « La date du départ est arrêtée, je vais pouvoir me consacrer à 100 % à Bordeaux bientôt », lâche-t-il, sans donner plus de précision.

Informatique au centre social

Plus loin, toujours sur son vélo, il évoque le centre social où il allait le mercredi après-midi, avec son copain Vincent, apprendre l'informatique. « On a fait un peu de codage, c'était le début. » Vincent, l'ami de 35 ans, se souvient aussi des colonies de vacances. « On est allés au

Portugal avec des animateurs, avant d'aller camper seuls à Carcans, plus tard, vers 17 ans. »

« Ce pari de se présenter devant les électeurs lui correspond », analyse sa sœur Mélanie

Carcans, où Thomas, Vincent et Sébastien, les trois copains qui ne se sont pas quittés depuis l'école primaire, avaient même un bateau. « On allait naviguer, on emmenait nos copines, c'était sympa », se souvient Vincent. « Un jour, il n'y avait que des planches à voile sur le lac, on est sortis et on a cassé le mât tellement il y avait de vent », évoque Thomas Cazenave, un sourire au

coin de la bouche. « On n'a jamais fait de grosses bêtises, se souvient Vincent, aujourd'hui associé dans une entreprise de luminaires pour l'architecture. On a peut-être failli mettre le feu en jouant au petit chimiste, mais on ne l'a pas fait. »

« Je bossais »

Quand il se remémore ses années étudiantes, où il rejoint la prépa intégrée de Gustave-Eiffel pour viser ENS (École normale supérieure) Cachan, le candidat à la mairie de Bordeaux évoque les soirées à la Victoire, quelques sorties sur les quais. « J'ai déjeuné au Plana avec mes enfants ce midi, le lieu a évolué avec sa clientèle. C'était différent quand j'étais étudiant. Mais je ne sortais pas trop, je bossais ! »

Normale Sup, Sciences Po Paris, deuxième de l'ENA, le « bosseur » a fait fructifier ses efforts. « Mes parents, ma famille étaient fiers », confie-t-il en passant devant la maison de sa grand-mère, à la Bastide, derrière l'ancienne usine Lesieur. « Elle a toujours habité par ici. Le mercredi, elle nous emmenait parfois déjeuner en face, dans un restaurant espagnol », se souvient-il. La rive droite, c'est aussi le club de hand de Floirac où il a joué une dizaine d'années avec son copain Vincent. « J'ai même joué contre Jérôme Fernandez quand il était à Cenon ! Il nous mettait la raclette », se remémore-t-il à propos du Cenonnais capitaine de l'équipe de France et quadruple champion du Monde.



Le candidat LREM à la mairie de Bordeaux a passé son enfance et son adolescence sur la rive droite. PHOTO FABIEN COTTEREAU

Un choix

Alors que la promenade en vélo rejoint les quais, « une réussite, ce poumon vert sur la rive droite », Thomas Cazenave raconte que son grand-père se baignait dans la Garonne, dans la gravière qui servait de plage pour les enfants de ce quartier ouvrier.

« La ville a changé, mais je veux que Bordeaux soit une ville pour tous », rebondit-il, capable de reprendre le fil de son discours de campagne entre les touristes et les promeneurs qui arpentent les quais au coucher du soleil. « On a

un enjeu important, celui d'une ville en croissance qui doit faire face à des choix importants, sur la mobilité, la sécurité. » L'animal politique est lancé.

« Ce pari de se présenter devant les électeurs lui correspond », analyse sa sœur Mélanie. « Il a très vite eu cette notion du service public », complète son ami Vincent. « Je n'ai pas été surpris lorsqu'il m'a annoncé se présenter à la mairie de Bordeaux. Il a tellement d'offres, dans le public, dans le privé, s'il a fait ce choix, c'est qu'il pense que c'est important. »

INSOLITE

Callède, le sculpteur-athlète

Passant qui t'arrêtes devant la mairie, imagines-tu l'histoire des armoiries de son portail d'entrée ? Elles sont dues à Alexandre Callède (Morcenx 1899-Pessac 1980), qui fit son apprentissage dans l'atelier du sculpteur sur bois Vidal avant de suivre, en 1914, à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, l'enseignement d'Edmond Tuffet et de Gaston Le-roux.

Mais la sculpture n'est pas son seul horizon ! En 1917, il s'initie à l'athlétisme et, à l'automne 1920, intègre le Stade Bordelais : commence une carrière d'athlète de haut niveau, en saut en longueur et saut en hauteur, dont il fut vice-

champion de France en 1921. Sur blessure, il abandonne l'athlétisme pour se consacrer à la sculpture avec autant de succès.

Critiques unanimes

Sa présence au Salon des artistes français 1930 à Paris lui apporte une notoriété certaine. À Bordeaux, il s'installe alors dans un nouvel atelier au 19, rue Porte-Basse. En 1939, au Salon d'automne, son « Torse de jeune fille foubée (Peuls) » est consacré par des critiques unanimes. L'État achètera en 1941 le plâtre de la « tête d'une femme foubée du Gondo (Macina) » et la déposera au

musée des Beaux-Arts. La même année, il prend le poste professeur à l'école des Beaux-Arts, qu'il tiendra jusqu'en 1972.

Au milieu des années 1950, il ouvrit la galerie d'art Callède au 73, rue des Ayres, où se croisaient des artistes comme Pierre Molinier, des étudiants, professeurs, journalistes et amateurs d'art.

On peut retrouver ses œuvres au musée d'Art moderne de Paris mais également à Bordeaux, au musée des Beaux-Arts. Sa signature est aussi sur le buste du maire Fernand Audeguil dans la salle du Conseil municipal ; cours Pasteur, sur le bronze du père Chaminade en



Alexandre Callède a signé les armoiries de Bordeaux. PH. R. ZEBOLON

façade de la chapelle de la Madeleine ; au Jardin public, sur le buste en pierre d'Alexis Millardet, ou encore sur des monuments commémoratifs (le médaillon Georges Tisot à Mériadeck, le bas-relief en plâtre teinté du maréchal Foch sur le cours Foch...).

Mais le public n'accrole pas son nom à son œuvre la plus connue :

les armoiries de la Ville de Bordeaux au-dessus du portail du palais Rohan. En 1964-1965, il fut chargé de réaliser la maquette en plâtre grandeur nature et, à partir de ce modèle, François Calderon a sculpté le blason. En supervisant son exécution, Callède a sculpté lui-même la tête du léopard rampant.

Cadish